

XYZ. La revue de la nouvelle

Tropiques

Myriam Afriat



Numéro 61, printemps 2000

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4210ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Afriat, M. (2000). Tropiques. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (61), 7-7.

Tropiques

Myriam Afriat

Elle a éteint la lumière et fermé les yeux, son corps nu abandonné à la moiteur du temps lourd, les tempes gonflées de chaleur suffocante. Ses pores transpirent une odeur de savon et de sueur, ses cheveux collent en mèches épaisses sur le cou et sur le front. Au plafond, le ventilateur expulse en râles cadencés des vagues de vent chaud.

Elle a tiré les moustiquaires, les grillons frottent leurs élytres et les guêpes bourdonnent. De grosses veines bleues parcourent sa peau devenue brune, on entend coasser les grenouilles et les murs suintent par les fissures mal colmatées.

Elle ferme les yeux, mais de partout les bruits l'assaillent, hémorragie de cris et de charrues qui grincent. Dans l'éclatante effusion jaillie du soleil même après le crépuscule, jamais n'arrête cette vie fébrile, cette luxuriance de gestes, de mots, même les cactus poussent bruyamment. Jusque tard dans la nuit, à l'heure où les papillons enfiévrés autour des lumières bleues crépitent en se brûlant, des maisons voisines lui parviennent des rythmes de samba, la pulsation de tambours essoufflés, des rires, des marchandages, des insultes. Longtemps, ses oreilles vrombissent au rythme houleux d'une foule qu'agite l'exubérance d'une soif de vivre effrénée.

Et lorsqu'enfin au petit matin, un semblant de fraîcheur apaise, pour un très bref instant, ces armées d'ailes bruissantes, elle s'étourdit d'un sommeil brûlant et rêve, comme en délire, à d'immenses pays de blancheur, enveloppés dans la lenteur des vastes déserts de glace.